

Secret & ouverture de cœur
Réflexions au sujet de la valeur et de la dignité de l'être humain
Andreas Laudert

Lorsqu'on a, depuis le printemps 2020, une attitude relativement claire à l'égard de la politique gouvernementale en rapport avec la corona et que malgré cela, on tente d'être dans la mouvance sociale et, en tant que professeur d'école Waldorf, pragmatique, loyal et attentif — est-ce là une contradiction ? L'immutabilité de la position personnelle sceptique ne trouve son fond en effet ni dans le fait de dépendre d'une théorie, ni dans celui d'exclure de nouveaux points de vue. En tout cas une chose se laisse dire qui confirme l'évolution depuis avril. Et cela non plus ne se trouve pas en contradiction avec la volonté de créer dans le quotidien un équilibre, une rencontre et un contact d'âme. La perception d'autrui, la reconnaissance de son Je, j'en fais à chaque fois sans cesse une expérience décisive, là où par une manière de penser commune, un tiers prend naissance. L'individuel créatif agit de manière intégrante et moindrement que le dessein général de devoir être ceci à tout prix. La dignité d'un dialogue consiste en cet état d'ouverture et ce phénomène d'attraction que je puisse bien aimer quelqu'un et m'entendre avec lui, quoique nous ayons des opinions contraires, est rempli de mystère — c'est aussi quelque chose d'enfantin.

En tant que père d'une fille âgée de 10 ans, j'ai soin de mon enfant comme la quintessence de l'avenir, du développement. Seule mon enfant me montre la juste mesure, son devenir est pour moi en tout l'élément décisif. Lorsqu'il dit quelque chose tout de go que je prends tout trop gravement et que je ne dois pas me faire tant d'idées « sur la corona », alors je prends cela au sérieux, parce que pour moi, une ouverture – au monde, une confiance primordiale et une sagesse étonnante, semblent parler en cela. Ceci n'est pas une contradiction non plus que je connaisse en même temps sa peur silencieuse d'être contaminée dans un magasin, sur la base de la difficulté de porter un masque, ou bien que la « corona ne cesse jamais ». Lorsqu'il est dit dans l'Évangile: « [... et dit : *Oui, je vous le dis, si vous ne vous retournez pas et... ndt]... si vous ne devenez pas comme les petits enfants...* » (Math 18,3), alors nous pourrions comprendre une fois cela de sorte qu'ici c'est la parole d'activité qui importe et non pas le résultat : « Si vous ne devenez pas comme les enfants deviennent... ». Réalisons le devenir comme les enfants, au lieu de comme des semblants d'adultes ou au lieu d'exiger des progrès de manière artificielle, alors nous en arrivons seulement au royaume des cieus, alors nous réalisons ce que veut dire esprit : retournement, et non pas réduction.

Même aussi l'attitude que l'on ne devrait pas diviser, peut opérer en scindant, parce qu'elle gomme le discours et ne donne pas d'espace à des vérités possibles; et des polarisations peuvent mener finalement à d'authentiques éclaircissements. Que l'on doit maintenir la société ensemble, c'est là une part du discours de ceux qui font des campagnes électorales, dont la politique, si l'on y regarde attentivement, à savoir d'un peu plus près et un peu plus longuement, poursuit souvent la stratégie exactement inverse. Nous devrions justement voir plus précisément et écouter plus précisément. Certes l'air fait la musique — seulement si c'est toujours le même chant qui est joué à la flûte, d'après lequel on a récemment à danser, qu'on le veuille ou non à présent, alors la première obligation du citoyen, c'est de danser plus loin, toujours plus loin de la masse. Dans ce sens aller jusqu'à l'extrême, cela mène donc au plus intime. Et se poser absolument sur soi-même mène donc à l'universel.

Pour beaucoup c'est clair : à l'ombre de la « pandémie » des reculs sont mis en place qui se feront valoir plus tard comme un nouvel ordre transhumaniste. C'est pourquoi il doit y avoir un contre-poids à l'intérieur, il faut créer « l'autre » ordre du monde. Celui-ci deviendrait alors perceptible, pareil à une réalité de vie transformée, en tant que degré de conscience humaine s'approchant. De quelque manière que l'on puisse se tenir à l'égard de ces scénarios : l'événement concerne l'être humain lui-même, notre image de l'être humain. Ainsi de la même façon qu'il nous faut une multiplicité de perspective lorsqu'en tant que société, nous tentons d'interpréter une situation de crise complexe et énigmatiques, ainsi nous faut-il de même une conception fondamentalement empathique et positive de ce qui est énigmatique et rempli de mystère.

Fondé par le futur

Là où l'importance [la *relevance*, *ndt*] du concept d'occulte ou de la possibilité de processus cachés est déniée, alors aussi ceux de l'ouverture de cœur, de la sincérité se perdent facilement. Les deux dépendent l'un de l'autre — très mystérieusement — et forment une paire paradoxale. Là où règne une totale ouverture de cœur aucune confiance ne doit naître encore de longtemps et sur les choses qui ont l'air mystérieuses, on doit pouvoir parler néanmoins sans prévention. Transparence est parfois un mot pour surveillance et parfois le mystère est principalement ce qu'il y a de plus manifesté. Ce n'est pas non plus une contradiction si quelqu'un, qui se livre beaucoup, reste une énigme pour d'autres. Une énigme déclenche des sentiments, pressentiments, peurs. Notre âme en est toujours touchée, devient active, elle se met en mouvement. Dans son caractère mystérieux, repose la dignité de l'être humain, dans son ouverture de cœur dans la profondeur de son individualité.

Dans ces circonstances, il est beaucoup question de « diagnostics », doit-on se rappeler que le mot grec signifie « reconnaître de fond en comble ». Mais qui, ou bien quoi nous reconnaît « de fond en comble » ? Plus d'un aspirent à une reconnaissance qui n'apprécie ce qui est au plus intime uniquement avec des moyens techniques, cela peut mener à une conscience du monde et à amasser : non seulement des dispositions hygiéniques, mais encore nos idées et le degré de probabilité à partir duquel on commettra un délit. Le but de ce regard autoritaire tutélaire sur l'être humain c'est de le manipuler « dans le bien » et de régir ses droits, en les lui donnant et en les lui reprenant, à chaque fois selon l'évaluation de son statut « moral ». Pour cette image de l'être humain, rien ne doit donc rester libre et ouvert, ce qu'il est ou qui il est, quels actes il accomplit, quelles idées il a et quelle destinée il perfectionnera. Il ne doit pas être libre et ouvert — et carrément pour cette raison, l'être humain est justement alors « ouvert », vitreux. Il ne s'ouvre pas lui-même, à l'instar du monde végétal, quand c'est le temps pour un bourgeon de s'ouvrir, non, bien au contraire, il est déterminé comme un nombre [un numéro de sécurité sociale, il suffit de « prendre ces mots à la lettre » ! *Ndt*], comme une valeur matérielle.

Cependant aucune dignité ne se forme en cela. Elle commence seulement là où elle est pensable indépendamment d'une valeur là où la question de savoir si un citoyen est « valeureux » doit rester ouverte, libre ou bien encore celle de savoir si l'on fait quelque chose pour lui, « vaut la peine » — par exemple de sauver sa vie. Cela concerne fondamentalement la dignité de notre

agir : selon la *philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner, j’accomplis un acte par l’amour de l’acte et non pas par calcul. Il a — comme la vie — son sens et son but en lui-même et réfère sa dignité à partir de mon initiative et de mon autodétermination, et ce sens et cette dignité sautent immédiatement aux yeux, en effet cela rayonne, quand bien même à l’extérieur la ténèbre demeure. Ainsi ma volonté de vie peut directement s’exprimer alors que je me résigne à mourir.

Même si quelqu’un ne créait rien de valeureux, son existence ne serait jamais sans valeur. La dignité humaine se fonde au moyen du futur, elle vient de nos potentiels. Qui connaît déjà le vrai temps de maturité des choses ou bien l’élan et le besoin en prédisposition d’un être humain ? Nous pouvons créer la liberté ou la laisser faire, elle a néanmoins son sens en elle et elle vaut toujours la peine d’être défendue — ainsi tout comme le futur n’a de sens conceptuel que s’il est/ [reste, *ndt*] ouvert.

Nous pouvons co-agir à sa forme à venir, aux plans imaginatif, inspiré et intuitif, par une attention de la vie de l’âme, l’activité du penser et un vouloir dirigé. Une telle collaboration veut dire responsabilité. Cela nécessite le respect devant nos dons et forces de liberté, afin que cette **acquisition** de dignité (*Erwürdigung*) qui nous échut en prenant part à la Création, laisse de l’espace et du temps aux choses pour s’ouvrir. Les apologistes d’un avenir fixable, par contre, énucléent finalement ce qui est authentiquement humain dans une opération contradictoire mensongère en soi. La libre libération-de-soi en est empêchée, l’être humain avili et isolé. La ré-interprétation [dévoyée, *ndt*] et véritable destruction de l’humain, au nom d’un salutaire normatif, est le moyen pour s’approcher et manipuler au cœur de l’être humain individualisé pour le permuter, afin que ce sujet impressionné et profondément intimidé de cette manière, accepte nonobstant ce transfert de bonne foi.

Pénétrer le transhumanisme

Les indices qui signalent un tel scénario sont ouvertement au jour, car ceux-là même qui veulent l’amener n’ont aucune occasion de se dissimuler : ne veulent-ils pas finalement recruter pour sauver le monde. Mais ce sont les contextes de tout cela qui sont voilés. Ce qui ne doit pas du tout être reconnu de fond en comble ni interrogé, ce sont les dangers inhérents à tout cela, à savoir l’essence vraie qui est derrière l’apparence. Mais la totalité peut être reconnue par le Je, car le Je est aussi une totalité. Le Je ne dépend de personne d’autre que de lui-même. Fût-il gouverné par un Je étranger, il ne serait plus le Je. Reçoit-il en partage un chez-soi idéal, pour entrer en quarantaine, pour ainsi dire et pour contrôler, par exemple dans le cerveau, et que cela soit « démontré » par la recherche, alors le Je observe cette idée calmement et examine ce qu’il en a à faire. Il ôte la vie à l’idée, en la laissant vivre. Il dit seulement je ne m’épuise pas là-dedans. Je suis le Je-suis [curieux en français le « Je » qui « suit/suis le Je-suis », sans plus] sans distinction partout. Mon esprit est au-dessus de ta représentation du sublime. Je suis même Toi, en étant Je, je suis et tu es Je, si Toi tu es.

Être un être humain, cela signifie être une énigme. Un secret manifeste, élément [étincelle, *ndt*] d’une essence qui crée tout contexte, répond existentiellement de lui et le nourrit substantiellement sans fin. Un ésotérisme spirituel et non pas politique, c’est une contextualisation spirituelle, une liaison spirituelle, une force/vertu spirituelle. Elle entend une action dans une ouverture en public et pourtant à partir de ce qui est occulte et qui est accessible à tous, dont l’accès est l’être humain en tant que tel. Sur le plan du dialogue, cela veut dire se référer à des discours de vérité qui s’associent et ne se contredisent pas au fond, mais se complètent au contraire, s’accomplissent d’abord en autrui et se reconnaissent en lui. Parmi eux il y a des oppositions, mais aucunes contradictions et dans la richesse des perspectives le regard ouvert sur toutes les orientations humaines de la vie de l’âme. L’élément ésotérique n’est pas un forum, ce n’est pas une œuvre-réseau, mais une œuvre-Je qui perçoit son soi dans un Nous. Il est authentique, parce que fins et moyens ne se contrarient pas et que sujet et objet, monde propre et environnement, ne sont pas ennemis entre eux, mais ont au contraire l’être/l’essence en commun. Ceux qui sont en action de ce genre n’ont aucuns intérêts, ils sont l’intérêt. Dans cette mesure, seule la dignité ésotérique est intangible [pensez à l’intimation du « *Noli me tangere* » du Christ ressuscité à Marie-Madeline, *ndt*] : étant donné qu’elle vit à partir de la totalité, à partir d’une image de l’être humain. La dignité humaine est intangible, parce qu’elle existe dans l’occulte. Elle est, par la dignité de l’humanité, comme entourée d’un cercle protecteur.

Le Je peut s’abandonner parfaitement au transhumanisme car il sait qu’il en triomphera. Pourtant l’esprit qui inspire la machine, pressent ce Je. Il le hait et le redoute. L’esprit de la machine sait exactement que l’amour du « Christ », l’essence-Je de l’humanité, est plus grande. Il ne peut pas s’armer contre cette puissance d’amour qui le permet. Il souhaiterait garder caché qu’il connaît ce mystère, qu’il admire cet Être, auquel il est pourtant redevable de sa liberté.

Lui qui agit ainsi à présent en invitant, et donc en préparation, doit parvenir à la fin à cette limite, pour trébucher et se détruire lui-même pour capituler sous les yeux de tous et se démasquer comme limité. À partir de ce processus de démasquage, il en naîtra un imago — qu’il n’est encore ni nécessaire ni possible de dénommer ou alors seulement comme une possibilité.

Die Drei 2/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Andreas Laudert est né en 1969, il étudia l’écriture scénique à la *UdK* [Université des Arts] de Berlin, ainsi que la théologie, il est auteur et enseignant Waldorf.